

*Comment quitter l'enfer
quand on s'est épris du diable ?*



*Elie
Tale*

Elie Tale

Comment quitter l'enfer
quand on s'est épris du diable ?

© Elie Tale, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0638-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

AVERTISSEMENT

Ce livre vise à mettre en lumière les mécanismes susceptibles de se manifester au sein des relations toxiques. Les sujets traités abordent, entre autres, les traumatismes, la manipulation, l'emprise psychologique, l'affirmation de soi et la résilience. À ce titre, l'auteure tient à vous prévenir que certains passages de ce roman contiennent des scènes de violence morale et physique susceptibles de heurter votre sensibilité.

Découvrez l'ensemble des musiques qui ont accompagné et inspiré l'écriture de cette histoire via la playlist « **Comment quitter l'enfer quand on s'est épris du diable** » de **Elie Tale**, sur **Spotify**. Bien que la musique ait joué un rôle important dans l'atmosphère de ce roman, l'inspiration s'est également nourrie de nombreuses autres influences.

Je dédie ce livre à toutes les personnes qui ont vécu, ou vivent encore,
l'enfermement physique et/ou psychologique au sein d'une relation toxique et
nocive.

***Si vous êtes victime de violences conjugales,
n'hésitez pas à contacter immédiatement les services d'aide et de soutien.
En France, composez le 3919, en Belgique le 0800/30 030, et en Suisse le 0800
80 80 80.
Ces numéros sont disponibles 24h/24 et garantissent un soutien anonyme et
gratuit.***

Prologue

Destin ou libre arbitre ?

Une fois devenus adultes, la plupart des gens pensent qu'ils sont enfin maîtres de leurs décisions. Ce qui les amène, lorsque leurs choix engendrent des conséquences négatives, à se maudire dans un premier temps, pour ensuite, blâmer une instance supérieure qu'ils finiront par tenir responsable de tous leurs malheurs. À l'inverse, si les résultats sont bénéfiques, ils y verront un soutien de la divine providence et se féliciteront d'avoir été aussi avisés en ayant écouté leur instinct.

Mais si nos décisions ne nous appartenaient pas réellement ? Si elles étaient induites par l'environnement au sein duquel on évolue ? Moi, par exemple, depuis que je suis petite fille, j'ai toujours entendu de la bouche de ma mère que les hommes étaient tous les mêmes : égoïstes, infidèles et incapables d'aimer aussi sincèrement qu'une femme. De plus, ajoutait-elle, ils ne tolèrent aucune de nos imperfections, de nos faiblesses et encore moins nos signes de vieillesse quand ils commencent à apparaître. En conclusion, si nous souhaitons fonder une famille durable, il nous faut en tant que femme, accepter cette réalité et se débrouiller pour donner envie à un homme de rester à nos côtés, et ce, en faisant tous les efforts nécessaires... quoi qu'il nous en coûte.

Pourquoi s'imposer une telle injustice ? Pour ma maman, la réponse était simple : dans cette société, la réussite d'une femme se mesure au fait d'avoir un mari, des enfants et un foyer stable. C'est donc la tête ensevelie par les pensées limitantes de ma mère, et pourtant désireuse de lui prouver le contraire, qu'une fois en âge d'être en couple, j'ai entamé cette croisade sentimentale basée malgré moi sur ses dires, dans l'espoir de trouver cet homme qui me donnerait le sentiment d'être importante et d'avoir de la valeur aux yeux des autres. Voilà comment j'ai rencontré Daniel. Je suis à présent à l'aube de mes trente-et-un ans, mariée depuis six ans, je vis dans une belle maison et j'ai deux magnifiques enfants. Suis-je heureuse ? À l'heure d'aujourd'hui, je n'en suis plus certaine. En tout cas, si je l'ai été, c'était avant de perdre soudainement ma mère d'une crise cardiaque foudroyante, voici bientôt six mois. Dès les premiers jours de sa disparition, je n'ai cessé de remettre en cause toutes les décisions que j'ai pu prendre jusqu'à présent dans ma vie. Ce qui n'a aucun sens car ma mère me

semblait être, depuis mon mariage, très fière de mes choix et surtout soulagée de me savoir rangée dans la bonne « case » sociale. Cela aurait donc dû me rassurer mais ce n'est pas le cas. J'ai la sensation étrange que ça n'est pas la vérité. Qu'elle nous a quittés en n'ayant pas vraiment confiance ni foi en mon avenir. Du moins, c'est ce que j'éprouve. Je voudrais tellement pouvoir en discuter encore avec elle. L'écouter me dire que je n'ai pas à m'en faire, que je suis sur la bonne voie. Tant qu'elle était là, j'avais l'impression qu'elle y croyait pour nous deux, ce qui apaisait mes angoisses, mes incertitudes. Quelle ironie, moi qui ai si souvent considéré ses conseils comme des critiques, maintenant, je donnerais tout ce que j'ai pour les entendre à nouveau. C'est fou comme il est difficile de vivre sans sa boussole. Même si je n'étais pas toujours d'accord avec les directions qu'elle m'indiquait, sa guidance était mon phare dans la nuit. Jamais de ma vie je n'avais éprouvé un chagrin aussi douloureux. J'ai en permanence la sensation qu'une pierre comprime ma poitrine et m'empêche de respirer. Je n'accepte pas son départ, je le vis comme une injustice. Et puis, 59 ans, c'est beaucoup trop jeune pour mourir. Elle me manque profondément et son absence crée un vide abyssal dans mon cœur.

Ce matin encore, sans doute pour me sentir proche d'elle ou apaiser ma culpabilité de m'en être éloignée ces dernières années, je faisais du tri dans ses affaires. À mon grand étonnement, j'y ai découvert un objet qui lui appartenait et dont j'ignorais l'existence. Il s'agit de son journal intime. J'hésite à l'ouvrir... Je me dis qu'à travers le récit de ses pensées secrètes, j'arriverai peut-être à sonder mes réels besoins et que je parviendrai enfin, à différencier les siens des miens. Je pourrais même finir par comprendre qui je suis vraiment, au lieu de me conformer en permanence à ce que les autres attendent de moi.

Chapitre 1

Paradoxes

Il est difficile de se construire une personnalité et de développer du caractère quand à longueur de journée on vous rabâche les oreilles que vous n'êtes pas suffisante ; et tout cela, parce qu'hélas, vous n'êtes pas du bon genre, de la bonne identité sexuelle. Quand on est une fille, « on doit en faire beaucoup plus pour en avoir quand même moins » disent les gens. Le plus dingue, c'est que ce sont majoritairement les femmes qui pérennisent ces croyances-là. Rien que dans mon système familial, je peux donner des tonnes d'exemples où ma mère et ma sœur ont malgré elles brimé ma confiance en moi avec ce genre de discours :

— Lisbeth, sois sage, tiens-toi correctement, souris en société. Les gentilles petites filles savent se tenir en public, me répétait en boucle ma mère, dès mon plus jeune âge.

Tout comme elle aimait m'assommer des mêmes sermons avant chaque nouvelle sortie à l'extérieur :

— Pas question que tu salisses tes vêtements en allant te rouler dans la boue pour imiter tes cousins et ton frère, m'intimait-elle. Les filles qui se comportent comme des garçons manqués vieillissent seules, avec pour unique compagnie, une ribambelle de chats. Aussi, fais bien attention de garder tes genoux collés l'un à l'autre quand tu t'assois. Une fille en robe se doit d'avoir une posture impeccable et non de dépravée. Oh et par pitié, quand tu ris, ne glousse pas comme un cochon, ça fait mauvais genre...

En grandissant, en plus de ma mère, ma sœur, de cinq ans mon aînée, a pris le relais avec ses innombrables conseils avilissants, créant dans mon esprit une profonde confusion jusqu'à ne plus savoir comment me comporter au final, en particulier avec les garçons. Encore aujourd'hui, les phrases d'Hannah résonnent dans ma tête.

— Lisbeth, arrête de manger autant de cochonneries, tu veux ressembler à un cachalot ? Les garçons n'aiment pas les boudins. Et surtout, ne fais jamais sentir

à un homme que tu t'y connais mieux que lui sur un sujet ou un autre, ça pourrait le complexer et à coup sûr, il te quittera. Ne sois pas trop gourde non plus si tu ne veux pas qu'il se lasse de toi et t'abandonne pour une plus futée. Ne sois pas frigide au lit. Essaie d'anticiper ses besoins. Aie du caractère, mais pas trop. Sois toujours coquette et soignée, mais fais en sorte que cela paraisse naturel...

Et ceci n'est qu'un infime échantillon de tout ce que je devais encaisser, sans jamais me plaindre, car évidemment, c'était pour mon bien. Pour me préparer à mon futur rôle de femme modèle, dans une société qui attend d'elle, d'être une docile petite chose.

Mais comment faire pour être tout et son contraire à la fois ? Être une femme dans cette société ressemble plus à une partie de Stratego qu'à une comédie romantique.

Pourtant, j'ai refusé d'accepter leurs injonctions comme un état de fait. J'ai lutté intérieurement pour ne pas me laisser contaminer par ce qui était « leurs » vérités. Je voulais leur prouver que moi, je parviendrais à faire autrement. Que je finirais par trouver un homme différent et que je vivrais une vie où je serais respectée et respectable. Alors, quand j'ai rencontré Daniel, qui semblait parfait en tous points, j'étais convaincue d'avoir conjuré le sort. Hélas, aujourd'hui, je suis bien obligée de reconnaître que ma vie est loin d'être aussi remarquable que je l'avais espérée. Et s'il en avait été de même pour ma défunte mère ? Face à son journal intime, je me pose une tonne de questions. Si ce cahier contenait l'expression d'une volonté de liberté qu'elle avait refoulée. Si ma mère avait souhaité secrètement vivre une autre vie mais qu'elle ne se l'était jamais autorisé. Ai-je le droit de le savoir ? Ai-je la permission de lire ces pages, ses secrets, ses désirs inavoués ? Mais surtout, suis-je capable d'assumer la découverte d'une nouvelle version de ma mère ? Après tout, si le destin m'a mis ce carnet entre les mains, c'est sûrement pour une bonne raison ? Pourtant, je ne sais pas quoi faire. Au fond, j'hésite encore...